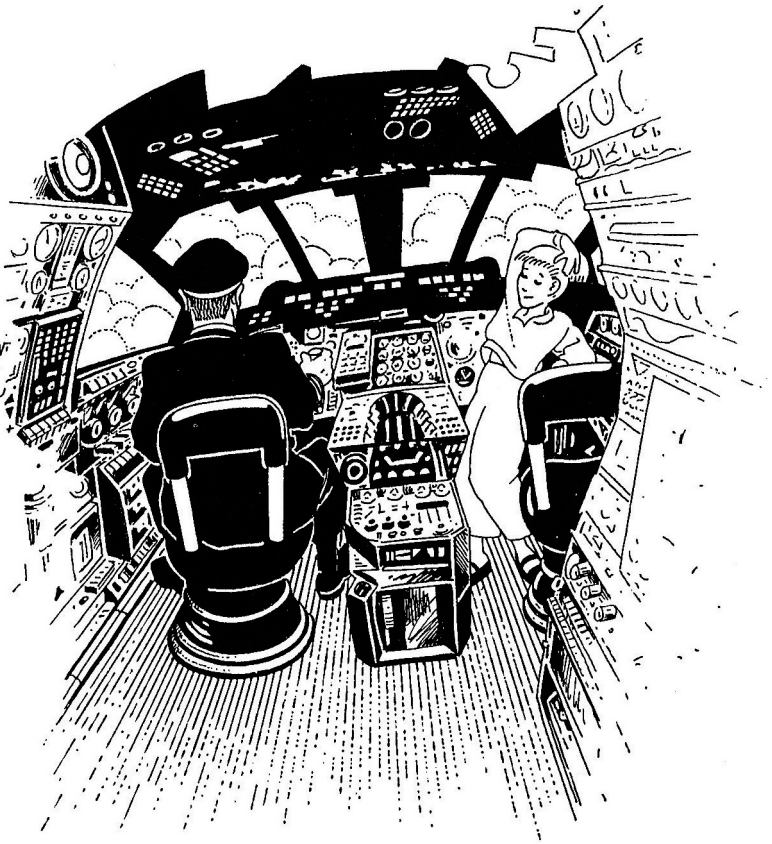
C'est toujours en plein milieu de l'année scolaire que papa est nommé à Oulan-Bator ou à Ouagadougou. Tant mieux, j'adore changer de pays, changer d'école, changer d'amoureux. J'adore les déménagements et les adieux émouvants du personnel de l'ambassade. Ils m'offrent des petits cadeaux et ils sont tous sur le perron en train d'agiter leur mouchoir.

Et j'adore prendre l'avion.

Chaque fois qu'on prend l'avion, je vais dans la cabine de pilotage. Je fais



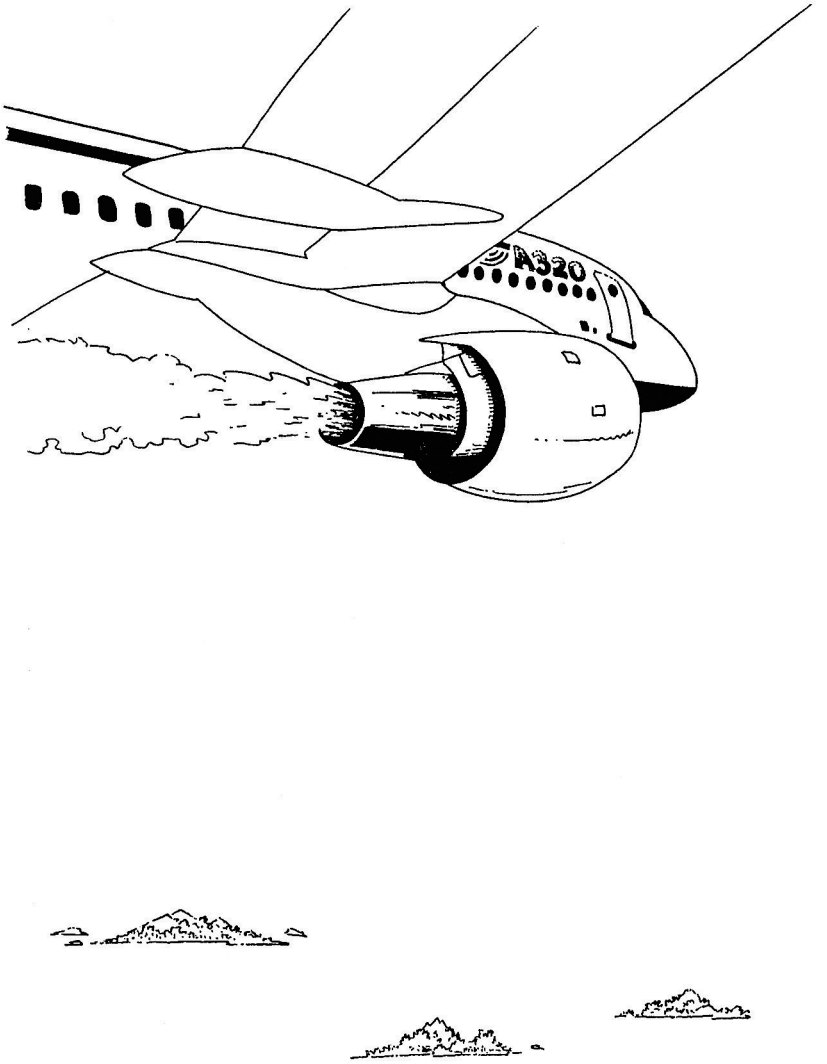
comme si c'était la première fois de ma vie, et le commandant de bord se fait un plaisir de m'expliquer tout ce que je sais déjà. Je ne me lasse pas de voler au-dessus des gros nuages à quinze mille mètres d'altitude.

Les commandants de bord me trouvent « délicieuse », ou « mignonne », ou *« very pretty »*, ça dépend de la compagnie d'aviation, si c'est un Boeing ou autre chose. Dans les Tupolev, par exemple, le commandant veut toujours me prendre sur ses genoux, alors là je dis non, il ne faut pas exagérer. Je déteste monter sur les genoux des messieurs, sauf ceux de papa, bien sûr.

Au moment de l'atterrissage, il faut quitter la cabine pour des raisons de sécurité ; ça me met un peu en colère

parce que je sais qu'il n'y a jamais d'accident, surtout quand on voyage avec un ambassadeur. Bon. Mais j'accepte de sortir. Après, il y a l'arrivée à l'aéroport et en général j'adore ça. Je dis « en général » parce que ça dépend des pays. Plus le pays est grand, plus l'accueil est petit, froid : « réservé », comme on dit. Une fois, par exemple, on est allés en Allemagne et on ne s'est pratiquement pas intéressé à nous ; on est passés par des couloirs sinistres et c'est tout juste si papa n'a pas porté lui-même nos bagages. J'étais furieuse.

Mais, cette fois-ci, c'est tout le contraire de l'Allemagne ; papa a été nommé ambassadeur aux îles Rademaker, un pays minuscule : trois îles au milieu du Pacifique, trois petits points


A320